III - GALLERIE DE FAMILLE

« UN SERVITEUR DE SON PEUPLE DISPARAIT»

Mgr JOSEPH MARIE TROCELLIER O.M.I.

5 Nov. 1888 - 27 Nov. 1958

Revenant de France au Canada, après un heureux voyage jusqu'à Rome, Monseigneur TROCELLIER écrivait le 10 avril 1958 au Supérieur de la mission au Fort Smith: « *Me voici à Montréal depuis hier 7h a.m. - Je suis content d'être rendu dans ma patrie adoptive en attendant que je sois rendu dans mon Vicariat...* ». Voilà, spontanés, francs et clairs les sentiments de son coeur! Zélé missionnaire, Oblat de Marie Immaculée, toujours joyeux et heureux, soucieux de son immense champ d'apostolat, se doutait-il qu'en ces quelques mois de 1958 il revivrait, intensément, en raccourci, toute sa vie missionnaire? Il reviendrait, en automne, à Montréal pour les affaires de ses missions, mais en réalité pour la *grande affaire* d'y mourir! Son corps qu'il n'avait jamais su ménager retournerait au Fort Smith pour y reposer au milieu de ses ouailles et de ses missionnaires.

Le résumé éloquent de sa débordante activité à 70 ans nous est révélé tout simplement dans sa lettre du 7 août 1958 écrite de son ancienne et chère mission qu'il avait fondée de toute pièce:

« *Nous voici rendus à Aklavik avec le CF-OMI (son avion). Excellent voyage jusqu'à date. Nous nous sommes arrêtés une nuit au moins à chaque mis-*

sion. Demain nous allons partir assez de bonne heure pour INUVIK. Comme il n'y a pas beaucoup d'accomodation pour dormir, nous irons coucher à Tuktuyaktuk, si le temps le permêt. De TUK nous nous rendrons à Cape Perry. De là nous reviendrons vers le Sud afin de pouvoir assister aux Fêtes de Simpson. Après les Fêtes, nous nous rendrons au Fort Smith pour y prendre le Père Tardy que nous amènerons à Holman Island tout en visitant les missions du Golfe du Couronnement. Vers la fin du mois d'août, j'aurai fini ma tournée ».

Il avait ainsi revu tous ses missionnaires et pratiquement tous ses fidèles. Il pouvait aller en rendre compte au Bon Maître dont il parlait avec coeur si souvent.

Dans le Vicariat au Mackenzie où les missionnaires sont d'autant plus unis que leur nombre est moindre et les distances plus grandes, la mort d'un des membres de cette phalange est toujours vivement ressentie. Mais la disparition du chef a laissé une impression de vide difficile à analyser.

En guise de consolation et dédommagement, et aussi pour manifester notre filiale affection, nous tenterons de le faire revivre en le suivant de nouveau d'abord dans ses premières années de préparation dont on sait trop peu de choses. ensuite dans cette vie si bien remplie qu'il a jalonnée d'un certain nombre de lettres heureusement conservées. L'histoire reprendra peut-être, un jour. cette correspondance et d'autres documents, encore gardés secrets, pour retracer la grande figure de Son Excellence Monseigneur Joseph Marie TROCELLIER, O.M.I., second Vicaire Apostolique du Mackenzie, successeur et continuateur de l'immortel Monseigneur Gabriel BREYNAT, O.M.I.

Joseph Marie TROCELLIER est né le 5 Novembre 1888 à Tuzet, près de Javols, dans le diocèse de

Mende en France. Son père Hippolyte TROCELLIER et sa mère Marie PORTAL étaient, à n'en pas douter, de fervents chrétiens, si l'on en juge par les vocations qui ont germé dans la proche parenté et par le fait qu'ils se réjouirent grandement lorsque, tout jeune encore, leur enfant leur manifesta le désir d'être prêtre.

On l'envoya donc au Petit Séminaire de Marvejols. Les années se succédèrent sans heurt, le laissant tout entier à des études sérieuses. Il est des âmes bien nées, naturellement droites, qui ne semblent pas avoir de difficultés spéciales dans la réalisation de leur idéal. Elles le doivent, sans doute, à la forte et simple direction qu'elles ont reçue. Les parents en ont souvent le plus grand mérite et en auront la plus belle part de récompense. On est franc et loyal avec tous parce qu'on l'est d'abord avec Dieu!. Il demande qu'on se consacre à Lui: on lui répond carrément « Oui », une bonne fois, et ensuite les efforts sonsistent à prouver et à réaliser ce OUI chaque jour davantage.

A voir Mgr TROCELLIER plus tard dans sa vie, on peut facilement et logiquement induire que cette qualité de droiture et de générosité était aussi vieille que sa volonté. Une preuve de plus qu'il n'entendait pas faire les choses à moitié, c'est qu'il répondit encore avec joie à la vocation plus spéciale qui se manifestait à lui dès sa première année du Petit Séminaire. Il ne serait pas seulement prêtre mais missionnaire et Oblat de Marie Immaculée. Entré au Noviciat à Saint Pierre d'Aoste, en septembre 1908, il y prononçait le 8 Septembre 1909 ses premiers voeux. Premier acte officiel et public d'une donation déjà complète au fonds de son âme et qu'il traduira définitivement par une oblation perpétuelle, quatre ans plus tard, le 8 Septembre 1913. Entre temps, sa vie religieuse avat été mise à l'épreuve et s'était

avérée sérieuse et solide: il avait dû faire son service militaire!

Il avançait donc vaillamment vers la prêtrise. Mais la Providence qui façonne suavement mais fortement les âmes auxquelles Elle demandera davantage ne voulut point que le jour du sacerdoce arriva trop tôt: l'âme de son élu devait être spécialement forte! Le Frère TROCELLIER connut donc la dure vie de soldat, et même à partir du 17 mars 1917, celle du prisonnier plus ou moins résigné mais toujours d'apparente belle humeur dans le but d'encourager les compagnons. Ce qui le soutenait, c'était son idéal de prêtre missionnaire qu'il entrevoyait toujours et qu'il lui tardait de réaliser.

La guerre terminée, il rentra de suite à son scolasticat de San Giorgio Canavese, où il reçut le sacerdoce le 25 mai 1920. Savourant la joie de célébrer paisiblement la sainte messe, chaque matin, sans avoir encore aucune responsabilité directe des âmes, il termina ses études théologiques en attendant son obédience.

Le 11 Février 1921, il était désigné pour le Vicariat du Mackenzie. La petite histoire nous raconte qu'il fut donné comme un « précieux cadeau » par son Provincial de la 1ère Province de France. Au Chapitre Général de 1920, Monseigneur BREYNAT avait si bien présenté la détresse de son immense Vicariat en personnel missionnaire, menaçant même de devoir abandonner ses missions s'il ne recevait immédiatement du renfort, que l'Administration Générale résolut de l'aider coûte que coûte. Mais alors il fallait s'adresser à des Provinces Oblates qui devraient se saigner dans l'intérêt des missions du Grand Nord.

La 2ème Province de France donna le Père Jean Louis MICHEL qui avait de belles dispositions pour la prédication et aussi pour manier la plume, comme il l'a montré plus tard. C'était un excellent reli-

gieux qui deviendra le premier Provincial du Mackenzie. La Province du Midi sacrifia le Père TROCELLIER sur qui elle comptait beaucoup. On dit même que quelques devins voyaient déjà la mitre sur la tête du Père TROCELLIER. Ce pressentiment prouve les belles qualités du nouveau missionnaire et la grande estime dont il jouissait. Lui-même se présente en toute simplicité. Sa première lettre à Mgr BREYNAT, du 15 Février 1921, est éloquente en ce sens. Il y montre son caractère, franc, simple et droit qu'il gardera toujours: quatre petites pages, sur papier très ordinaire, d'une écriture qui sera encore la même en 1958! Il manifeste ses sentiments, tout bonnement, comme ils lui viennent, du coeur:

« *Hier, notre bon Père Supérieur me transmettait mon obédience officielle. C'est bien celle que j'attendais. Aussi l'ai-je reçue avec joie et bonheur. Il me sera doux de travailler sous votre houlette à l'évangélisation des pauvres infidèles. Il me semble qu'au Mackenzie aussi bien qu'ailleurs et mieux qu'ailleurs peut-être se réalisent les belles paroles de la devise de notre congrégation "Evangelizare pauperibus misit me", Oui, c'est bien aux âmes des pauvres sauvages que j'ai toujours rêvé depuis la première année de mon Petit Séminaire: Monseigneur Pascal nous avait fait une si belle description de nos missions de l'Extrême-Nord! Serai-je assez courageux et assez vertueux pour supporter tout ce que doivent souffrir nos missionnaires dans les neiges et les glaces du Mackenzie? Hélas, je le suis bien peu. Mais je compte beaucoup sur la grâce du Bon Dieu que m'obtiendront les ferventes prières des âmes charitables qui prient pour moi.*

« *Pour ma part, Monseigneur, je mets à votre disposition tout ce que j'ai. Non pas certes, de grands talents, ni une grande expérience des âmes, mais une bonne volonté et mon seul désir de faire tou-*

jours ce que vous me commanderez pour le plus grand bien de votre Vicariat. Déjà depuis longtemps je prie tous les jours pour ces pauvres âmes qui vont m'être confiées. Puisse la grâce de Dieu les toucher et faire ce que je suis incapable de faire par moi-même... ».

Et, comme en post-scriptum, il marque, en même temps, et l'estime qu'ont pour lui ses confrères, et l'esprit missionnaire de son scolasticat:

« *Nous sommes en vacances; ici à San Giorgio, on aime les promenades et on ne va pas se promener sans le futur missionnaire du Mackenzie* ».

Monseigneur BREYNAT dut sourire d'aise en lisant cette lettre. Elle est un programme qui ne se démentira pas!

La première phase de la réalisation de ce programme se passe à Fort Good-Hope, sous le Cercle Polaire. Il en écrit à son évêque le 14 Janvier 1922:

« *Pour ma part, je suis on ne peut mieux, content de mon sort. Je ne sais si je donne pleine satisfaction au Rév. Père Robin, mon supérieur, mais je suis très heureux sous sa houlette. Nous vivons la véritable vie de famille dans toute sa simplicité, mais aussi avec tous ses charmes...* ».

Pour la nourriture, il se contente joyeusement de la viande, du poisson, et des patates qu'ils ont récoltées. Il continue:

« *Au point de vue moral on n'est pas triste non plus. Peut-être suis-je moi-même un peu trop exubérant avec nos chers Indiens. Il me semble que je ne puis jamais trop leur manifester toute l'affection que j'ai pour eux...* ».

Il les aime déjà sans les compren'

« *Pour ce qui est de l'étude des langues, j'arrive bien lentement, aussi bien en anglais qu'en Peau-de-Lièvre...* ». Rien de bien surprenant qu'il n'y voit encore très clair: il n'est là que depuis six mois, et

comme tous ses confrères il doit commencer petitement. Et pourtant il avoue que Mr. ROBINSON, un traiteur, s'est offert à lui donner des leçons d'anglais tous les jours... sans doute parce qu'il lui était agréable d'avoir un tel élève. Et pour ce qui est de la langue indienne, il nous révèle qu'il a déjà entendu quelques confessions en ce dialecte pendant l'absence du Père ROBIN parti visiter les gens loin dans les bois. Preuve qu'il avançait assez vite malgré ses 33 ans: un âge où il est plus difficile d'apprendre en même temps deux nouvelles langues. Dire cependant qu'il maîtrisa la langue indienne et même l'anglais serait trop affirmer, alors que même en français il avait gardé un fort accent de la Lozère. Mais c'est là le sort commun de bien d'autres missionnaires de ne pouvoir parler aussi parfaitement qu'ils le désireraient. Et chez lui l'affection qu'il portait à ses ouailles leur faisait excuser bien des imperfections de langage.

Le Père TROCELLIER a toujours aimé les Indiens mais sa prédilection, dès le début même de sa vie missionnaire, fut pour le Esquimaux. A la fin de sa première lettre écrite de Good-Hope on en a déjà un écho:

« *Le Père Fallaize est donc seul à Bear Lake? Pauvre Père... Je suis toujours prêt à obéir à vos ordres pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Je pourrais dire comme Samuel "Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute". Avant l'été vous m'aurez dit ce que je dois faire... d'avance, fiat... merci!* ».

Les supérieurs sont toujours heureux de trouver de tels sentiments. Ils en profitent souvent pour réaliser leurs plans qui veulent être ceux de Dieu et qui, de fait, ne font que permettre à Dieu de se révéler à un sujet docile. L'évêque, Monseigneur BREYNAT, lui avait laissé entendre dès son arrivée dans le Vicariat qu'il irait chez les Esquimaux. De Résolution

où il était de passage il écrivait avec enthousiasme à ses amis de France :

« *Encore un pas de plus vers le poste qui vient de m'être assigné. Je m'en vais avec bonheur vers les Esquimaux remplacer le Père Frapsauce tombé vaillamment sur l'arène de l'apostolat. Mon compagnon, le Père Fallaize, viendra sans doute me prendre à Fort Norman...* ».

De Good-Hope, il en reparle dans une lettre du 15 Février 1922 au Père Alphonse DUPORT, supérieur de la mission Saint Joseph au Fort Résolution. Il commence par dire sa joie d'être Oblat :

« *Je fus bien reçu à Résolution : l'esprit de Mgr de Mazenod n'est pas noyé dans le Grand Lac des Esclaves ! On quitte la "Douce France", on traverse le Canada, on prend pied sur les bords du Mackenzie : partout on trouve des Frères !... O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !... Je ressentis un petit choc quand Monseigneur me donna ma destination provisoire pour Good-Hope. Je n'aurais pas voulu qu'on abandonnât notre mission de Bear Lake. Mais, bien vite, je me ressaisis...* ».

Après un an cependant passé à la mission de Good-Hope, il comptait bien recevoir son obédience définitive. De fait il quitte Good Hope. L'obéissance l'envoie toutefois non pas à Bear Lake avec le Père FALLAIZE, mais vers le Sud, au Fort des Liards avec le Père François MOISAN.

Il y arrive vers la fin du mois d'août. « *Notre voyage, écrira-t-il le 10 septembre, a duré 14 jours complets et j'étais à la ligne du matin au soir...* » C'est-à-dire qu'il dut, quatorze jours durant, marcher péniblement sur le bord du rivage parfois escarpé, tirant la corde qui faisait avancer le canot dans les eaux rapides de la Rivière des Liards.

Il ne se plaint pas pour autant... même du fait de trouver la maison fermée à son arrivée : le Père et le Frère HALTER étaient absents, occupés à faire

la pêche sur un lac loin de la mission. Le nouvel arrivant prend tout du bon côté, même les remarques un peu vertes de son nouveau supérieur qui voulait sans doute l'éprouver, après quelques jours seulement de vie commune.

« *Deux fois de suite, confie-t-il, en visitant la maison et tout en causant, sans la moindre intention de critiquer, j'avais émis une idée qui ne devait pas être la sienne. Je m'attirai cette réponse, faite avec le meilleur sourire, mais qui, cependant, me fit de la peine parce que je vis que j'avais été mal interprété... Quand vous serez en charge, vous ferez comme vous voudrez, mais en attendant on fera autrement...* ».

Cette attitude du jeune Père TROCELLIER est très significative. Tel il est alors, tel il restera toute sa vie. Il fut toujours si bon et si droit qu'il ne voulait faire de peine à personne et il était bouleversé de voir qu'il était mal interprété.

« *Je suis content de mon obédience, nous assure-t-il. Volontiers, très volontiers, avec bonheur même je serais allé tenir compagnie au Père Fallaize chez les Esquimaux. La Divine Providence en a disposé autrement: fiat! De tout coeur, je veux travailler au perfectionnement dans la foi chrétienne de nos chers Esclaves du Fort des Liards: le fardeau est bien assez lourd pour mes faibles épaules... Priez bien pour moi, Monseigneur, afin que par ma faute pas une seule âme du champ d'apostolat que vous m'avez confié ne se perde et surtout afin que je sauve la mienne...*».

Le Bon Dieu, voyant un tel zèle, ne pouvait que bénir dans son ministère celui qui correspondait si fidèlement aux grâces qu'Il lui octroyait. Notre missionnaire connut alors de vraies joies dans son apostolat. Il ne ménageait pas sa peine: Dieu ne lui ménagea pas ses consolations. Un jour, il dut faire un long voyage en traine à chiens pour répon-

dre à l'appel d'un malade. Lui ayant administré les derniers sacrements, il entendait le mourant lui dire avec effusion: « *Merci, merci mon Père... Maintenant que la volonté de Dieu soit faite... je puis mourir... je t'ai vu... et le Bon Dieu est dans mon coeur. Prie pour moi...* » et le Père TROCELLIER d'ajouter: « *C'est en versant des larmes de bonheur que je le quittais. Je ne regrettais pas les 40 milles que je venais de faire par un froid de 30 degrés sous zéro pour me rendre auprès de lui* ».

Ses supérieurs témoins de son savoir-faire et de son dévouement allaient enfin mettre à profit sa bonne volonté dans le sens de ses premiers désirs, encore que d'une manière un peu détournée. Il voulait aller chez les Esquimaux. On va l'y envoyer, mais dans une direction opposée, en lui faisant descendre la Rivière Mackenzie.

La fondation de la mission d'Aklavik ayant été décidée, le Père TROCELLIER se voyait confier la délicate fonction d'en être lui-même le fondateur et le premier supérieur.

De Fort des Liards où il en a été prévenu, il répond le 29 décembre 1924:

« *Ecce ego mitte me... Je ne me permettrai jamais de faire la moindre objection au sujet des obédiences qui pourraient m'être données. Je ne me reconnais cependant aucune qualité pour une mission aussi importante que semble devoir l'être celle en question. Quoiqu'il en soit, je suis très heureux de savoir que cette mission est lançée pour tout de bon. Il était plus que temps, à mon avis. Le flambeau de la vraie foi va enfin briller chez les peuplades esquimaudes déjà pas mal infectées par l'erreur et les mauvais exemples de nos frères protestants. Bien souvent j'ai prié pour le succès de cette fondation et j'ai grand espoir pour son avenir...* ».

Vision vraiment prophétique! Et nous savons, nous, mantenant que ce succès réel et durable a été dû en très grande partie à la haute sagesse administrative du Père TROCELLIER et à sa bonté pour ses collaborateurs qui se faisaient une joie de travailler avec lui, tout heureux qu'ils étaient de pouvoir contribuer à la fondation de cette mission.

Mais c'est avec des yeux humides qu'il doit contempler ses premiers succès. Le 2 août 1925, il écrit d'Aklavik, sa première lettre adressée au R.P. Alphonse DUPORT, nommé administrateur du Vicariat en l'absence de Monseigneur BREYNAT, malade. Il l'asure d'abord de ses prières auprès du grand Saint Alphonse puis il poursuit:

« *Je viens d'apprendre la mort de mon cher papa et de deux oncles, ses frères, morts tous les trois du 8 au 16 Mars dernier. Un petit memento, s'il vous plaît, dans vos prières pour des âmes qui me touchent de si près. L'année dernière, j'apprenais la un monde meilleur. Me voilà donc orphelin: fiat! nouvelle que ma bonne maman s'en était allée pour Ils étaient tous d'excellents chrétiens et sont partis, munis des sacrements. Du haut du ciel, ils vont m'obtenir de grandes grâces pour l'oeuvre qui m'est confiée: j'en ai bien besoin...* ».

Et il continue tout bonnement, racontant déjà ses succès:

« *Tout va pour le mieux ici. La Divine Providence nous aida certainement. Nous sommes en admiration devant les hommes, c'est certain... "Il n'y a que les Catholiques qui peuvent travailler de la sorte" entend-on dire un peu partout. C'est vrai: on a fait du travail depuis notre arrivée...* ».

C'est qu'il n'hésite pas à prêter lui-même main forte et plus souvent qu'à son tour. Un jour, alors que des Frères faisaient un travail spécialement pénible, il va les aider. Comme ils lui faisaient filiale-

ment remarquer que cela ne lui convenait guère, « *Mais, risposta-t-il... et vous, est-ce que vous allez vous tuer à ce travail? N'est-il pas juste que je vous donne un coup de main?...* » et déjà il était à la tâche!

Il ne dédaigne jamais d'ailleurs aucun travail manuel dès qu'il peut le faire et qu'il sait rendre service. Sur les petits bateaux, à personnel réduit, on pouvait être certain de trouver le Père et plus tard Monseigneur TROCELLIER, à faire la cuisine et même à prendre la roue à son tour dans les endroits qu'ils connaissait. Le 4 août 1956, par exemple, il raconte l'une de ses dernières visites par bateau:

« *J'ai fait la cuisine tout le long du voyage et je n'ai empoisonné personne. Nous sommes tous en bonne santé...* ».

On a parlé d'évêque qui acceptait de prendre une paire de salopettes pour descendre visiter les mines. Jusqu'à ces toutes dernières années, Monseigneur en avait une paire dans son trousseau régulier. On y était si habitué qu'on ne pensait même pas à le photographier ainsi habillé. Il ne cherchait pas la publicité et s'habillait ainsi, en voyage, pour rendre service, par charité et bonté.

Nous ne le suivrons pas dans le détail de l'aménagement matériel de sa nouvelle mission, mais nous pouvons le croire quand il déclara plus tard dans une entrevue: «*Le travail a été excessivement dur...*». Ses lettres en font foi.

Malgré sa grande bonté dont nous avons maints témoignages éloquents, il ne réussissait pas toujours à contenter tout le monde. Un jour de 1927 il avouera que la position lui a été rendu presqu'intenable... « *J'allais exposer ma peine à Jésus Eucharistie, à notre Bonne Mère, Marie Immaculée, et ce n'est qu'après que je pouvais prendre patience...* ».

L'année suivante, ayant fait part ouvertement de ses tracas à son évêque, il en vint à dire qu'il en était vraiment fatigué...

Mais toutes ces incompréhensions ne lui font pas perdre de vue ses chers Esquimaux qui sont la raison même de ses ennuis et difficultés. Cette particulière rédemption ne pouvait commencer que par la croix.

« *La construction d'une église est urgente,* 'écrit-il, dès le 22 janvier 1926', *surtout si les Esquimaux veulent venir vers nous, comme ils semblent le manifester de temps à autre...* ».

Et le 1er février il ajoutait ce détail d'histoire très intéressant :

« *L'inspecteur de la Police m'a dit que le Gouvernement lui demandait si les missions catholiques ne pourraient pas se charger de certaines missions sur la Côte, comme seraient par exemple Baillie Island, Coronation Gulf, Cambridge Bay... Mon idée à moi est que si l'on veut attaquer la conversion des Esquimaux sérieusement, c'est dans ces postes qu'il faut envoyer des missionnaires et tout de suite, coûte que coûte. C'est alors et alors seulement que nous serons parmi eux. Ici, à Aklavik, nous ne pouvons que les aborder un peu: ce n'est pas ici qu'ils résident. Moi-même je voudrais bien essayer d'apprendre leur langage et je n'en ai pas les moyens. Plus en avant on serait au milieu d'eux: appuyés et soutenus par la mission d'Aklavik, on pourrait faire beaucoup de bien...* ».

Ses idées sont donc bien nettes, et on voit pourquoi, l'occasion se présentant — et comme pour le reposer — son évêque l'envoie faire un long voyage de reconnaissance sur la Côte Arctique précisément aux points stratégiques qu'il vient de signaler et même plus loin. Il faut ajouter aussi que Monseigneur Breynat, à l'intuition géniale, a grandement apprécié son missionnaire et lui a écrit le

21 septembre 1929 une longue lettre d'une délicatesse religieuse remarquable qui se termine par ces mots d'encouragement : « *Il ne me reste qu'à vous renouveler l'assurance de la grande satisfaction que je garde de votre inlassable dévouement à l'oeuvre pénible qui vous a été confiée. Je demande instamment au Sacré-Coeur de vous continuer son assistance qui vous a déjà permis de faire tant de bien. Sans doute votre coeur d'apôtre n'est pas satisfait tant qu'il voit l'immensité de la tâche qui reste à accomplir. Le Bon Dieu veut exercer notre patience, nous maintenir dans une humilité salutaire et éprouver notre confiance en Lui. Continuons, sous son regard, à faire de notre mieux, suivant les circonstances du moment, et tenons-nous bien tranquilles, tout en redoublant de ferveur dans nos prières, et d'abnégation dans toute notre vie. L'heure de Dieu viendra !* ».

A l'été de 1930, le Père TROCELLIER quitta donc Aklavik, se rendit jusqu'à Bathurst Inlet — où nous avons maintenant une mission établie — et là il commença le rapport de son long voyage. Au lieu de retourner à Aklavik, il se vit nommer pour la mission récemment fondée de Lettie Harbour. Il se trouvait enfin au milieu des Esquimaux pour vrai, et dans la mission dédiée à Notre Dame de Lourdes, alors que celle d'Aklavik était sous le vocable de l'Immaculée Conception.

« *Nous savons fort bien, écrit-il le 3 décembre 1930, que vous devez vous demander souvent ce que deviennent vos enfants de Lettie, les plus isolés. Nous sentons nous-mêmes cet isolement : on se demande parfois si le monde existe encore, mais cependant nous en prenons notre parti et bien gaiement...* ».

Même dans une petite mission, il garde ses qualités d'organisateur. Sans ambages il donne ses idées sur la manière de disposer les nouvelles maisons

qu'on construira à différents sites sur la Côte Arctique:

« *De par l'expérience que nous avons déjà, il me semble que les nouvelles fondations devraient être un peu différentes de celle de Lettie. La maison est un peu trop petite. On fit cela pour sauver du combustible. L'idée est très bien mais il faut bien nous figurer que nous bâtissons une "mission" et non pas une simple maison d'habitation... Les aggrandissements qui se font après coup ne donnent jamais si bonne satisfaction et il y a beaucoup de matériel gaspillé, sans compter le temps perdu à faire et à défaire* ».

Il utilisait sa précieuse expérience d'Aklavik! Pratique mais toujours sympathique, il pense encore à celui qui devait être son premier compagnon et qui se trouve maintenant à Coppermine:

« *J'attends des nouvelles du cher Père Fallaize avec impatience. Je suis persuadé d'avance qu'en compagnie du bon Père Delalande il va passer un bon hiver et faire beaucoup de bien...* ».

Il raconte le bien qu'il accomplit lui-même avec son compagnon, le Père GRIFFIN:

« *Nous sommes actuellement en train d'instruire un jeune homme de 16 ou 17 ans. On recevra son abjuration à la Noël quand tout le monde sera ici, ce qui, j'espère, donnera un peu d'élan aux hésitants... Les enfants sont très pieux: ils viennent souvent à la mission et, sans qu'on le leur répète, ils vont, chaque fois, faire une prière à la chapelle* ».

Malgré l'isolement, quelques nouvelles parviennent quand même jusqu'à eux. Sans se douter qu'il avait été aussi question de lui, il écrit le 12 mars 1931 à son évêque:

« *Vous avez donc demandé un Coadjuteur! Vous nous en parliez l'été passé et je ne croyais pas que ce fut sérieux: il me semblait que le temps n'était pas encore venu. Cette surprise ne nous a pas émo-*

tionnés beaucoup. Votre Grandeur peut se sentir un peu soulagée, c'est vrai, mais quant à nous, nous n'avons rien à y gagner. Excusez-moi, Monseigneur, si je vous dis si simplement mon idée. J'ignore absolument sur qui va tomber le fardeau et je suis prêt à obéir à l'élu de Dieu comme à votre Grandeur elle-même ».

Comme on le sait, cet élu n'était autre que son ami, le Père Pierre FALLAIZE qui fut mandé de Coppermine à Résolution où il devait être sacré par Mgr BREYNAT lui-même. Il va sans dire que le Père TROCELLIER eut aimé pouvoir assister à ces belles cérémonies mais il était choisi pour prendre charge de la mission de Coppermine. Il s'y rendit directement. Il serait seulement de coeur à ces réunions mémorables qui réjouirent tout le Vicariat. Le 6 septembre 1931, il écrivait au Consécrateur:

« *Dites bien à Mgr Fallaize que nous serons de la fête le* 13 *septembre prochain. Il y aura, ce jour-là, plusieurs baptêmes et plusieurs communions à la mission de Notre Dame des Lumières (Coppermine)* ».

Admirons la délicatesse du nouveau directeur de cette mission. Pouvait-il y avoir, en effet, plus beau présent de fête pour le missionnaire élevé à l'épiscopat, qui avait tant peiné pendant plus de 10 ans pour amener ces quelques âmes au bienfait de notre sainte religion?...

Le bien d'ailleurs se continue. Dans une lettre du 24 janvier 1932 adressée à Mgr BREYNAT, nous relevons ces lignes significatives:

« *Notre solitude favorise notre bonheur en nous permettant de travailler uniquement à l'évangélisation de nos chers Esquimaux. Il semble que le Bon Dieu bénisse nos efforts ou mieux qu'Il nous donne la consolation de moissonner dans la joie ce que nos prédécesseurs ont semé dans les larmes du sacrifice et des déceptions. Il fallait bien que cette terre ar-*

rosée par le sang de nos martyrs produisit des fruits de salut un jour ou l'autre. A Noël, nous avions la consolation de baptiser sept adultes. Tous minutieusement préparés, il se sont montrés depuis ce jour bien fidèles à la grâce et aux enseignements reçus. Nous avons aussi six catéchumènes bien décidés. Ils attendent avec impatience le jour de Pâques pour recevoir l'insigne bienfait du baptême. Le mouvement, me semble-t-il, est donné... ».

Un an après, le 17 février 1933, il avoue avoir été trop confiant dans des conversions faciles:

« *Nos quelques catholiques tiennent bon, mais aucun catéchumène nouveau. Nos gens semblent avoir fait leur choix et évidemment la grande majorité est pour le ministre. La morale qu'il prêche est beaucoup moins exigeante que la nôtre... Nous conservons toutefois le vif espoir que la partie n'est pas encore perdue pour nous. Le démon joue tous ses atouts. L'heure de la grâce de Dieu arrivera à son tour. Le Bon Dieu exaucera certainement les nombreuses prières qui sont faites un peu partout pour la conversion des Esquimaux. Nous avons malgré tout fait 4 baptêmes; l'été passé, je conduisais trois garçons à l'école d'Aklavik* ».

Le Père TROCELLIER va les retrouver ses trois garçons et aussi son Aklavik! Il a vécu maintenant trois ans, bien au milieu des Esquimaux: il les connaît mieux. Il pourra faire plus de bien aux adultes qu'il rencontrera mais surtout aux enfants qui désormais vont arriver nombreux à l'école-pensionnat définitivement sortie de ses pénibles débuts.

Le 9 août 1933, Mgr BREYNAT lui écrivait avec le tact parfait qui lui était coutumier:

« *Vous êtes attendu avec joie en cette chère mission où vous vous êtes déjà dépensé avec tant de zèle et de succès. Votre tâche en sera facilitée et d'autant plus que nous avons enfin une école qui*

répondra mieux aux besoins de la population et que l'hôpital offrira à peu près toutes les commodités que l'on peut désirer dans le Nord. Vous allez trouver les deux communautés (Oblats et Soeurs Grises) dans de très bonnes dispositions. Il y a chez tous de la bonne volonté et la régularité est en honneur. C'est déjà beaucoup. Avec de la douceur, de la condescendance et de la fermeté, vous saurez utiliser les bonnes volontés et les bonnes dispositions de chacun. Vos ennuis, quand vous en aurez, vous les confierez à Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie, et, dans son Coeur tout aimant vous en chercherez la solution. Mais n'oubliez pas que le Bon Dieu ne nous demande pas de réussir suivant nos désirs mais bien dans la mesure et à l'heure qu'Il lui plait. L'insuccès est parfois nécessaire pour nous maintenir dans l'humilité. Prions bien. Vous pouvez compter sur la fidélité de mon souvenir au Saint Autel et dans mes prières... Vous êtes nommé Directeur de la mission de l'Immaculée Conception avec tous les droits et devoirs fixés par nos Stes Règles ».

Ainsi, solennellement installé, il va pendant sept ans, conduire de main de maître cette mission où il a la joie de récolter ce qu'il a péniblement semé. Il nous dit le 28 Mai 1934:

« *Paul Stein est ici depuis quelques temps, Il est venu de Pierce Point avec toute sa famille. J'ai profité de son séjour ici et de ses bonnes dispositions pour les instruire. Hier, fête de la Très Sainte Trinité, on eût le bonheur de recevoir dans notre église toute cette famille: 4 personnes. Bessie (Madame Stein) fut la première protestante admise à notre Ecole en 1926: j'étais bien content de recevoir son abjuration. Son mari, un païen des Etats-Unis, l'a suivie. Ils sont tous les deux dans de très bonnes dispositions...* ».

Cette Ecole, qui, on le voit, produit déjà des fruits de conversion, marche toujours bien. En 1934,

une soixantaine d'enfants la fréquentaient. Et l'année suivante, il peut déclarer:

« *Nous avons* 67 *enfants à l'Ecole et om espère atteindre les* 70... ».

Il ajoute même qu'il y a des vocations qui s'éveillent. Nous savons maintenant que, malheureusement, elles n'ont pas abouti, mais ces velléités prouvent du moins le bon esprit de toute l'institution. On peut dire en passant que cette question des vocations est comme l'idée fixe de bien des missionnaires du Nord. Et c'est une de leurs plus grandes peines de ne pas voir les résultats correspondre à leurs désirs. Pourquoi cette épreuve?... c'est vraiment le secret de la Divine Providence. Monseigneur TROCELLIER eut tant aimé pouvoir ordonner un de ses sujets! N'écrivait-il pas de France, du Scolasticat Notre-Dame des Lumières, le 3 mars 1947:

« *Jai fait ici les ordinations générales le 1er Mars et celles de Solignac le* 23 *Février. Je suis bien reconnaissant aux Supérieurs de ces scolasticats de m'avoir réservé cet honneur. Ce n'est pas dans le Mackenzie que je fais beaucoup d'ordinations...* ».

Quelques jours auparavant il s'était exprimé presque dans les mêmes termes, après les ordinations au scolasticat de Solignac. Il ajoutait alors:

« *J'ai trouvé dans cette maison une vaillante jeunesse bien disposée à tous les sacrifices. La vie, si dure, à leur avis, des missions polaires, n'effraie pas du tout ces jeunes lévites; au contraire, nombreux sont les volontaires qui demandent à aller relever les anciens qui disparaissent peu à peu...*».

De tels sentiments chez de futurs missionnaires le dédommageaient un peu du manque de vocations dans son Vicariat.

Mais nous sommes encore en 1934! Nous avons suivi notre missionnaire à la peine dans bien des missions et en de multiples circonstances, mais nous

ne l'avons pas encore entendu demander un repos pourtant bien mérité. Il pense lui aussi à aller faire un court séjour en France, il se contenterait même d'un mois, dit-il. mais il voudrait mettre ordre aux affaires de famille non encore réglées depuis la mort de ses parents. Les permissions nécessaires lui sont donc accordées mais de nouveau il ne peut s'empêcher de manifester son profond esprit religieux. Il écrit à Mgr BREYNAT :

« *Comme vous me l'avez suggéré, j'avais écrit à notre T.R. Père Général pour lui demander l'autorisation d'aller faire un tour en France l'été prochain. Il me répond en ces termes: «Puisque Mgr Breynat vous autorise à faire ce voyage, c'est un véritable bonheur pour moi de vous donner l'autorisation requise par nos Stes Règles» . Je serai très heureux d'en profiter, mais cependant je suis tout prêt à accepter la décision que vous prendrez en dernier lieu, et volontiers je resterai à mon poste aussi longtemps que ma présence pourra être utile* ».

Bien au courant des affaires, il prévoyait qu'il lui serait difficile de quitter sa mission. Son évêque lui en sait gré : « Je vous remercie beaucoup, lui écrit-il le 8 Juillet 1934, de vous être prêté si généreusement à retarder votre départ d'un an. Sans aucun doute, le Bon Maître récompensera votre générosité. Et pendant cette année, vous allez affermir le bien que vous venez de faire en cette chère mission et que tout le monde apprécie justement ».

Il alla, enfin, en France, en 1935, après 14 ans de vie missionnaire. L'été 1936 le ramène à son poste où il revient comme chez lui, à Aklavik où les soucis d'administration recommencent. Il en fait part à Mgr FALLAIZE le 17 juin 1937 :

« *Par le dernier courrier, je n'avais pas eu le temps de vous donner signe de vie. Aklavik était presque inondé et nous avions bien des soucis pour nos caves. L'eau s'arrêta au moment où elle com-*

mençait à y pénétrer. Celle de la mission fut remplie à moitié, celle de l'école jusqu'au plancher: rien dans celle de l'hôpital. On circulait en esquif entre la mission et le couvent. Dans le bois, on a perdu une soixantaine de cordes de bois de longeur... ».

Tout cela n'aidait guère à remédier à ce qu'il disait dans une lettre précédente à Mgr BREYNAT:

« *Il y a des réparations qui s'imposent et le plus tôt sera le mieux pour éviter que la maison ne se détériore trop. Les fondations ont cédé à la pression extérieure du terrain gelé et glissé vers la cave où le terrain dégelé ne fait pas contre-pression...* ».

Et la lettre continue en de nombreux détails dont doit avoir cure une bonne administration. Aklavik est si loin des centres d'approvisionnement qu'il faut prévoir longtemps à l'avance et souvent s'ingénier sur place.

Soucis matériels urgents, mais, toujours plus graves, soucis spirituels qui lui arrachent des larmes:

« *Jusqu'ici, tous les Esquimaux qui sont venus dans le delta sont retournés au protestantisme, c'est-à-dire deux familles complètes en* ERAT. *Depuis mon retour de Coppermine, j'ai essayé à deux ou trois reprises, de les ramener: rien à faire! Les enfants même, dont trois avaient passé par l'Ecole, sont mariés maintenant et sont devenus les plus farouches de la bande. C'est, sans doute, parce qu'ils savent qu'ils ont mal fait. Mais le fait est là! Dans leur camp, tous les autres viendront à nous, aideront même à dételer les chiens, ceux-là tourneront le dos et attendront qu'on les appelle par leur nom pour se retourner et tendre la main si on la leur tend. Une nature un peu moins impressionable que la mienne passerait par-dessus tout cela: pour moi, c'est un crève-coeur. Notre vie est une vie de déceptions: il y en a beaucoup à Aklavik... Heureuse-*

ment que nos enfants de l'Ecole sont bien bons et bien dociles; c'est ma seule consolation. Nos conversions se font surtout parmi les Blancs. Le jour de l'Annonciation, nous recevions l'abjuration d'un jeune homme de 15 ans. Il a été bien fidèle à se faire instruire. J'ai confiance en lui pour sa persévérance. Le vieux Adams *qui n'avait pas mis les pieds dans une église depuis 45 ans est décidé à joindre...* ».

Les joies se mêlent donc aux peines! Le ministère du missionnaire porte ses fruits, mais ses peines sont d'autant plus cuisantes qu'il a toujours tant aimé les Esquimaux: il escomptait tellement leur conversion! Quand il les voit apostasier, cela lui crève le coeur, ce qui est une marque de vrai zèle! Mgr BREYNAT sait l'encourager en lui promettant même le succès, à condition que chez tous l'important soit bien en fait en première place:

«*Que le Sacré-Coeur daigne surtout vous donner ainsi qu'à tous nos chers missionnaires les grâces nécessaires pour toucher enfin et gagner à Son Amour le coeur de nos Esquimaux. Humilions-nous dans l'insuccès de nos efforts puisque « humilibus dat gratiam » et ayons confiance que l'heure de la grâce sonnera avant longtemps. En attendant, fortifions notre vie intérieure, en nous tenant plus intimement unis à Lui. Et voyons à ce que notre communauté soit fidèle à vivre de cette vie par une fidélité aussi parfaite que possible à toutes les obligations de la vie religieuse* ».

Et, de fait, le 18 décembre 1939, notre missionnaire pouvait affirmer:

« *Bonnes santés dans les deux communautés et chez nos chers enfants. Nous en avons* 82 *en tout*: 48 *garçons et* 34 *filles. Au point de vue spirituel, le le Bon Dieu seul connait nos mérites. Je puis dire cependant que chacun fait son possible pour se maintenir dans l'esprit de sa sainte vocation. Nos*

Frères se montrent aussi dévoués que possible à la cause commune et un esprit bien Oblat règne parmi eux... Pour la fête de l'Immaculée nous aurons un beau bouquet à offrir à notre chère Patronne, la douce Marie: quatre baptêmes d'adultes, enfants de notre école. Nous n'avons pas de conversions parmi nos Esquimaux ou Indiens. mais les fruits de notre Ecole sont appréçiés. A Dieu toute la gloire et que la douce Marie nous continue ses faveurs, même si nous ne les méritons pas...».

Il les méritait. sans doute, autant que le peut un missionnaire au zèle infatigable. Il méritait aussi et avait toute la confiance de Mgr BREYNAT qui ne s'était pas fait faute de le lui manifester.

Cette fête de l'Immaculée. toute de joie. serait la dernière qu'il passerait à Aklavik...

Malgré toutes les prières adressées au ciel à ses intentions. Mgr FALLAIZE, coadjuteur, ne recouvrait toujours pas une vue suffisante pour assumer éventuellement la direction du Vicariat du Mackenzie. Il se décida donc à envoyer à Rome sa démission comme coadjuteur et elle fut acceptée. La Divine Providence poursuivait ses plans. Mgr BREYNAT était encore assez bien et connaissait parfaitement les missions du sud du Vicariat. Un autre coadjuteur serait choisi jouissant comme Mgr FALLAIZE, d'une grande expérience des missions du Nord. Il était même question de la division de ce champ apostolique aux distances fantastiques.

Cette fois, le Père TROCELLIER sentait sans doute qu'il était en tête de la liste des « épiscopables » et en était plus ému qu'en 1931. Il écrivait le 24 mars 1940:

« *Ne vous pressez pas trop, Monseigneur, pour demander un Coadjuteur. Aussi longtemps que le Bon Dieu vous donnera la santé nécessaire pour nous visiter une fois par an, tout le monde sera content...* ».

A quoi, sans faire aucune allusion, Mgr BREYNAT répondait le 21 Mai :

« *D'un moment à l'autre j'attends la nomination du Coadjuteur qui doit remplacer Mgr Fallaize. La question de la division a causé du retard. Officiellement j'ai été averti que Rome n'approuvait pas la question de la division du Vicariat. Il y aura du désappointement dans certains lieux. Je n'y puis rien. Rome a pris sa décision sur l'avis du Délégué. Nous n'avons qu'à nous soumettre. J'avais compté que le sacre aurait pu être fait à temps pour permettre à l'élu de me remplacer dans la visite des missions. Fiat! Encore une fois, je ferai mon possible; Dieu verra au reste!* ».

Le 26 Juin 1940, un câblogramme arrivait de Rome : le Rév. Père Joseph TROCELLIER, O.M.I. était nommé Evêque Titulaire d'Adramyte et Coadjuteur du Vicaire Apostolique du Mackenzie « cum futura successione ».

Mgr BREYNAT tenta, mais en vain, de se rendre jusqu'à Aklavik pour aller y chercher son Coadjuteur. En raison de nombreux contretemps dont le Nord est fécond, le nouvel élu dut partir, seul, de sa chère Mission pour aller se préparer de façon immédiate à sa consécration qui eut lieu à Saint Albert, en Alberta, le 8 septembre 1940. Monseigneur BREYNAT fut lui-même le consécrateur, assisté de Mgr Ubald LANGLOIS, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard et de Mgr Jean Louis COUDERT, O.M.I., alors Coadjuteur du Vicaire Apostolique du Yukon et de Prince-Rupert, ancien missionnaire du Vicariat du Mackenzie.

Coadjuteur en titre, Mgr TROCELLIER s'efforce de l'être en fait aussi. Il apporte tout son aide généreux à Mgr BREYNAT qui garde tout de même tout pouvoir et à qui il lui faut référer pour tous les détails de quelqu'importance. Celui qui fut un missionnaire toujours soumis, se montre coadjuteur très

déférent. Les lettres qui nous restent de cette époque sont tout simplement admirables dans ce sens: les dernières lignes, par exemple, de la longue missive du 10 Décembre 1941:

« Au Fort Smith, on me faisait remarquer que c'est précisément quand vous êtes loin de nous, en dehors du Vicariat, que vous travaillez le plus. Rien d'étonnant que vos forces diminuent. Je suis là pour vous prêter main-forte et je ne fais que le travail le plus facile et le plus consolant: la visite de nos missions. S'il y a des difficultés, je me repose sur vous. J'ai honte de moi-même, et malgré ma bonne volonté, je ne sais comment faire autrement.

« Je vous remercie de la remarque que vous me faisiez dans votre lettre de Juillet dernier, répétition de celle que, si délicatement, vous me faisiez avant mon départ du Fort Smith. Je me suis surveillé, vous pouvez le croire, et je me demande si on ne met pas sur mon compte un peu plus que j'aurais pu dire... Quoiqu'il en soit, soyez certain, Monseigneur, que je m'en tiendrai toujours à vos directives et vos désirs seront pour moi des ordres. J'exprime parfois mon idée publiquement, c'est vrai! — un esprit mal tourné y verra une critique c'est possible! — personnellement j'aime la franchise. Continuez, Monseigneur, à bien me prendre en pitié, en me faisant une grande part de vos conseils, de vos prières et sacrifices afin que je ne sois pas trop indigne de la tâche que le ciel m'a confiée malgré ma faiblesse. Soyez assuré que de mon côté, je vous reste bien uni par la prière, au saint autel surtout où je dois vous nommer après avoir nommé notre Saint Père le Pape ».

Cette visite des missions qu'il considère comme la part de sa tâche la plus facile et la plus consolante n'était pourtant pas toute de charmes. Sans compter les questions à régler sur place et auxquelles il avouera n'être pas habitué, il y avait les dan-

gers du voyage. Citons à titre d'exemple ce fameux voyage sur la Côte Arctique ou plutôt sur la Mer Glaciale, à l'été de 1941. Il l'a relaté lui-même à Mgr BREYNAT. Ce récit épique, écrit au retour du voyage, à la mission du Saint Nom de Marie à Arctic Red River, mérite d'être cité tout au long, dans le style même de notre héros. Les romans d'aventure relatant les pires situations ne pourraient inventer tous ces détails: le vrai est parfois invraisemblable!

« *Vous m'excuserez, Monseigneur, j'ai déjà écrit 4 pages et je ne vous ai pas parlé de nos voyages sur la Côte, l'été dernier. Le premier voyage à Stanton, Paulaktuk et King's Bay fut excellent. Nous le fîmes en 10 jours malgré une tempête qui nous retint 3 jours à King's Bay. On voyait de la glace un peu partout, mais au large.*

« *Le deuxième voyage se continua dans les mêmes conditions, jusqu'à notre retour de Burnside à Coppermine où une tempête du Nord-Ouest nous retint 5 jours. Le 27 août, le vent avait relâché un peu. Nous nous mîmes en route et nous arrivâmes à Kemzersten par un gros vent: on y passa la nuit. De bonne heure, le matin, le vent tomba et, vers 4 heures, on repartait. Peu à peu le vent se lève encore. La tempête avait amené la glace du côté de terre: il nous fut impossible d'approcher de Bernard Harbour et nous fûmes obligés d'aller chercher un abri, pour la nuit, à William's Point, sur la Terre de Victoria.*

« *Le lendemain matin, le vent avait tombé: on leva l'ancre et, cette fois, il nous fallut marcher longtemps avant de trouver un abri; pendant une semaine pluie, neige, vent, pour essayer de trouver un passage à travers la glace, pour nous rendre à terre. Impossible! Notre carburant diminuant, et ne sachant pas exactement où nous étions rendus, notre équipage décida de rebrousser chemin et d'aller soit à King's Bay, soit à Coppermine.*

« Je n'aimais pas beaucoup cette décision, mais que faire?... En moins de 24 heures, nous aperçûmes la terre: Pierce Point! On croyait y trouver un bon abri: déception encore! Le port est plein de grosse glace. La décision de se rendre à Coppermine paraissait donc la meilleure... Tout à coup, le vent tourne à l'est! Léger tout d'abord, il devient si fort que, vers midi, nous ne pouvions plus avancer: il fallait retourner! En cherchant un glaçon échoué pour attacher le Notre Dame de Lourdes, on trouve un passage qui nous permit d'aller jusqu'à terre.

« Entre la glace et terre, on jeta l'ancre. On était déjà à 25 milles à l'est de Pierce Point. Le vent était de nouveau à l'ouest. Au bout de deux jours, vent du sud-est... Vent excellent pour nous: rayon d'espoir!... On se rendra au moins jusqu'à Tuk... A mesure que la glace reculait devant nous, on avançait!... On avançait 4-10-20 milles par jour. On se rendit ainsi jusqu'à « Bennet Point » et de là à Cape Perry où nous avions en dépôt 2 barils de carburant. On y passa la nuit. Le lendemain, en voyageant le long de terre, nous nous rendîmes jusqu'à Longton Bay. Nous nous croyions au bout de nos malheurs! Au petit jour, on se mettait triomphalement en marche « full speed »! Vers 9 heures du matin, Billy (le pilote) annonçait encore la glace. Il grimpa à la « visu »: la glace allait jusqu'à terre! Avant midi, nous étions bloqués, mais cette fois, à terre... « Au bout de 4 ou 5 jours, la glace étant moins serrée au large, on se dégage, non sans difficultés, et on arrive à Horton River pour la nuit. On se ravitaille en eau potable... et on continue! Un peu avant d'arriver à Baillie Island, nous étions bloqués encore une fois. Nous dûmes revenir sur nos pas tout en cherchant un endroit pour aller à terre. On en rencontra un à 10 milles en amont de Horton River, à la première fumée de Smocky Mountains...

« Le lendemain, on essaya encore: on se rendit

aussi loin que la veille mais la glace n'avait pas bougé. Nous retournâmes à notre emplacement, le seul où nous pouvions aborder... et c'est là que se trouve notre schooner pour l'hiver! Il n'a souffert aucune avarie... Nous n'avions pas le matériel nécessaire pour le haler à terre: nous l'avons tout simplement échoué sur le rivage le plus possible, en profitant de la marée. A marée basse, il est presque complètement à sec sur le gravier. L'eau est profonde tout près: il n'y aura donc aucune difficulté, au printemps, pour le remettre en mer. Tous les Esquimaux-vieux loups de mer pour la plupart, nous ont dit qu'il est hors de danger...

« Nous étions onze personnes à bord, y compris 5 enfants pour l'école d'Aklavik. Notre bateau n'est pas très grand... Nous avions largement assez de vivres pour nos voyages, mais pas beaucoup plus. Le charbon, par exemple, et la viande auraient manqué sans l'aide de la Divine Providence qui veille toujours sur ses missionnaires. Si Elle n'a pas changé le cours des évènements en notre faveur, Elle nous a, tout de même, visiblement protégés.

«A Burnside, le Père ADAM nous avait donné les fruits de sa chasse: 3 gros caribous. En cours de route, nous tuâmes 3 ou 4 phoques, un lion de mer (Orguick), et deux ours blancs: bien plus de viande donc qu'il ne nous en fallait pour nous et nos 3 chiens. A terre, on trouva suffisamment de bois pour nous chauffer convenablement. On ne manqua que de sel. Nous trouvant en mer, on prenait de l'eau salée pour le pain et pour bouillir la viande...

« Plus d'espoir maintenant! Nous avons été bloqués à Smoky Mountains, à 30 milles, par le portage de Maitland Point malheureusement abandonné par la Police et H.B.C. (Hudson's Bay Co) l'été dernier: à 50 milles de Baillie Island et à 60 milles de notre mission de Stanton...

« Depuis notre départ de Coppermine, personne

sur notre chemin! "Mgr Breynat et nos Pères, pensions-nous, sont sans nouvelles et prient peut-être déjà pour le repos de nos âmes... Nos enfants n'ont plus de linge... la vermine nous gagne tous... il faut absolument appeler du secours"! On construisit un traîneau avec les madriers qui nous servaient de passerelle et le 25 septembre, le Père FRANCHE *et Billy (notre pilote esquimau) partaient pour Stanton avec leurs 3 chiens, emportant avec eux assez de peaux de caribou pour faire faire des vêtements chauds pour tous nos enfants et pour plusieurs d'entre nous aussi.*

« A Maitland Point, le Ier jour, ils rencontrèrent les Esquimaux groupés pour la pêche. Les hommes promirent le secours de leurs traines pour aller nous chercher et les femmes se mirent toutes au travail. Nos voyageurs continuèrent, le jour suivant, jusqu'à Stanton où ils furent accueillis par le Père DEHURTEVENT. *Le cher Père les ravitailla en vivres et vêtements, leur donna ses chiens et, sans perdre de temps, ils retournaient, le lendemain, camper au camp esquimau. Les vêtements étaient finis, les traines prêtes - sept en tout!*

« Après un sommeil réparateur, la caravane prenait la direction de Smocky Mountains où elle arrivait vers 3 heures de l'après-midi. Nos enfants jubilaient de joie: un mois qu'ils n'avaient vu personne!... ils se demandaient où ils allaient! Une journée. pour tout mettre en ordre et laisser un peu de repos aux chiens.

« Le 3 Octobre, fête de notre petite Patronne, on quittait tous le bateau et, le 4, à la nuit tombante, on arrivait à la mission de Stanton, heureux comme des princes de nous trouver dans une maison! Dès le lendemain, ce fut un travail de nettoyage qui commença: chacun fit sa lessive, bouillit son linge... et la "pompe à maringouins" (pour ne pas dire "à poux") n'eut pas beaucoup de repos. Le Frère JOS-

SLT *prit sur lui de nettoyer les enfants... et il le fit si bien que les Révérendes Soeurs ne trouvèrent pas un seul pou sur eux à leur arrivée à Aklavik.*

« *Le 11 Octobre, fête de la Maternité de la Sainte Vierge, on se mettait en route vers Tuktukyaktuk: 5 traînes, le Frère* KRAUT *et le Père* DELALANDE *restant à Stanton. Ce voyage nous prit* six jours. *A Tuk, le chiens d'Aklavik vinrent nous chercher. D'Aklavik ici le Père* COLAS *m'a carriolé avec ses gens qui venaient à notre rencontre. Partout où on campait, c'était la fête!*

« *Voilà, Monseigneur, en style télégraphique, quelques nouvelles qui, je le sais, vous feront plaisir, si vous pouvez me lire...* ».

C'est vrai que Mgr BREYNAT fut très inquiet et tout le Nord fut alerté pour capter et transmettre les moindres nouvelles. Ce fut une action de grâces générale quand on apprit qu'une fois de plus la Divine Providence avait protégé ses missionnaires.

Voyages et visites aidèrent Mgr TROCELLIER à connaître tous les problèmes du Vicariat et Mgr BREYNAT, délicatement encore, lui fit entrevoir que le temps venait pour lui-même de se retirer et pour le Coadjuteur de prendre les pleins pouvoirs. Cette vision, encore incertaine, amena chez le jeune évêque une explosion extraordinaire de sentiments qui dépeignent à nouveau toute son humilité et la très haute idée qu'il avait de son Père dans l'épiscopat.

« *Dans la lettre du Rév. Père* DESNOYERS *que vous m'avez montrée écrit-il, il y avait un paragraphe qui me surprit beaucoup et dont je n'eus pas le courage de vous parler de vive-voix. Il y était question de votre démission. De grâce, Monseigneur, ne faites pas cette sottise. Je ne suis pas à même de vous remplacer et le Vicariat a besoin de vous. Je comprends qu'après une vie si active que vous avez menée pendant plus de 40 ans, vous vous sentiez un*

peu désappointé de ne pouvoir la continuer avec le même entrain. On ne veut pas que vous le fassiez non plus. Je suis prêt à faire tous les voyages, à aider dans la procure, à la prendre même complètement avec l'aide d'un bon Frère, mais, Monseigneur, nous avons besoin de votre expérience, de votre tact, de votre prestige, en un mot, de vous! *Et le Bon Dieu le sait bien! C'est pourquoi Il vous a conservé toutes vos facultés aussi fraîches qu'à l'âge de 30 ans. Je comprends qu'avec la somme de travail que vous avez donnée, cet été, vous vous sentiez un peu déprimé, fatigué. Vous avez besoin de repos: reposez-vous! Mais, je vous en supplie, les larmes aux yeux, qu'il ne soit plus question de démission. Quelle affliction pour le Vicariat et quel malheur!* ».

Ainsi se termine, véhémente, la correspondance du Coadjuteur. Malgré ses appréhensions et ses craintes, il dut définitivement prendre charge du Vicariat, le 6 avril 1943. Mgr BREYNAT avait choisi le 41ème anniversaire de sa consécration épiscopale pour annoncer officiellement sa démission. Mgr TROCELLIER avait près de 55 ans et une belle expérience des missions et de leurs problèmes.

1943-1958: quinze années d'histoire tout particulièrement intéressante pour le Mackenzie! Comme nous avons pu le voir, le nouveau chef du Vicariat avait de très hautes qualités. Il était, autant qu'on peut le juger, le missionnaire le plus capable et le plus apte à prendre les rênes du gouvernement spirituel de cet immense domaine.

Mais, sans compter que la succession d'un organisateur de génie comme l'était Mgr BREYNAT, pouvait déjà être en soi délicate, Mgr TROCELLIER est arrivé en des temps fastidieusement difficiles qu'il a affrontés toutefois sans se plaindre. On ne l'entendra plus jamais insinuer que la tâche est trop dure. Il l'a acceptée humblement et a porté sa croix généreusement. Il y a usé sa forte santé.

Pour cette dernière partie de sa vie, la plus importante, on comprendra aisément que les documents qu'il nous a été permis de mettre à profit pour cette simple notice nécrologique, sont assez squelettiques. Les historiens auront, plus tard, des documents plus abondants et plus précis.

Actuellement, par exemple, la question des écoles dans les Territoires du Nord-Ouest et le rôle important qu'a dû y jouer le Vicaire Apostolique du Mackenzie est encore trop brûlante pour qu'on ose y toucher longuement. Dans l'oraison funèbre du Vénéré défunt, toute de délicatesse et de tact autant que de vérité objective, Mgr Jean Louis COUDERT, O.M.I., a résumé tout ce qu'on peut en dire aujourd'hui :

« *Un dernier trait sur le caractère de ce Soldat du Christ: sa nature franchement droite ne connaissait aucun subterfuge. Il disait clairement à qui voulait l'entendre toute sa pensée, et il ne croyait pas qu'on pût se servir d'artifice à son égard: il eut parfois à en souffrir, lorsque, de bonne foi, il avait dû céder "pour le plus grand bien des âmes", pensait-il, à des arguments bien présentés par certains officiers du Gouvernement avec qui il avait dû traiter. A la fin de sa vie, je l'ai entendu exprimer son étonnement d'avoir pu être dupe de certains compromis scolaires qu'on lui avait fait accepter et qu'il ne cessa de regretter* ».

Regrets cuisants qui, certainement, le minaient, sans qu'il en parle beaucoup. Il avouait, cependant, que cette question des écoles était son tourment et qu'elle lui prenait son sommeil. Et dire qu'il l'a affrontée pendant plus de treize ans! Il écrivait déjà le 16 novembre 1947 :

«*Pas d'autres nouvelles au sujet des écoles proposées pour nos Territoires depuis la lettre de protestations que j'écrivais à Mr Kinleyside à Ottawa. Je crains bien qu'ils n'exécutent leurs plans malgré*

nous... Il s'agit du principe fondamental de nos écoles: si nous ne défendons pas nos droits maintenant, il sera trop tard dans quelques années ».

Il convient aussi de laisser à chacun sa part de responsabilité dans cette affaire. Dans cette même lettre, il fait une pénible allusion à l'intervention de certains dans ces problèmes si délicats où ils n'avaient pas à manifester leur opinion qui, de fait, était erronée.

« *Il est regrettable, y lit-on, qu'ils aient fait de pareilles bévues: il s'agit du principe fondamental de nos écoles* ».

Ceci dit, puisqu'il le fallait, il est agréable de passer sur des terrains plus unis et plus doux, sous des horizons plus sereins. On continuera à y voir le « bon » Mgr TROCELLIER, l'évêque qui tient à rester Oblat, le « serviteur de son peuple » comme le désignait le journal de Yellowknife « *The news of the north* » en annonçant sa mort.

L'ancien supérieur d'Aklavik qui aimait tout son personnel et en était vénéré, est devenu comme évêque, un véritable Père pour tous ses missionnaires. Il n'est pas trop fort de dire qu'il les chérissait.

Bon envers tous, la meilleure part de son affection allait à ses collaborateurs immédiats dans la vigne du Seigneur. Bien souvent, nous le savons, il les défendit contre les attaques parfois malveillantes et prit sur lui, sans rien dire, le blâme qui leur était adressé, ou les malentendus dont ils étaient la cause. Ce n'était pour lui qu'une façon pratique de manifester ses sentiments dont il faisait part dans cette lettre, par exemple, écrite de Rome le 20 décembre 1949:

« *Le souvenir de nos chers missionnaires me suit partout. Si je ne voulais écouter que l'amour que je leur porte à tous: Pères, Frères et Religieuses, et aussi à nos missions, je retournerais tout de suite*

après l'ouverture de l'Anné Sainte. J'ai pourtant bien des invitations, ici en Italie, et encore plus en France, que je crois bon d'accepter autant que faire se peut, et cela pour le bien de nos missions et celui de notre chère Congrégation. Parfois il me semble que je tiens le loup par les oreilles: mon coeur est tout entier au Mackenzie et il faut que je reste ailleurs! C'est cependant une grande consolation pour moi de me sentir au Mackenzie, dans nos chères missions, chaque fois que je suis invité à en parler».

Loin du Vicariat, il y vit donc encore par la pensée et est heureux d'apprendre par les lettres de ses missionnaires, ce qui s'y passe. Prenant tout tellement à coeur, il est navré de la mort ou de la maladie de l'un ou de l'autre de sa petite équipe:

« *Ces nouvelles me contrarient beaucoup à tel point qu'à chaque lettre que je reçois du Canada, je crois toujours y trouver quelques mauvaises nouvelles, et c'est en tremblant que je les ouvre...*».

Rien d'étonnant, alors, que s'il peut réconforter un de ses missionnaires malades par une visite, il s'en fait un devoir pressant:

« *J'ai promis au Père* FEUVRIER *de m'arrêter à Saint Boniface, lors de mon retour vers le Grand Nord; j'ai même hâte de revoir ce cher Père...*».

Et le souvenir de ceux qui meurent lui revient: ils sont l'objet d'une pensée toute de bonté, même s'il s'agit de quelqu'un avec qui il a dû souvent discuter, chacun dailleurs ayant les meilleures intentions:

« *Le cher Père* MICHEL *ne m'a donc pas attendu: il est allé recevoir sa récompense... elle doit être bien belle... c'était un homme fidèle comme le bon Saint Joseph* ».

On peut en dire autant aujourd'hui de Mgr TROCELLIER: il a dû recevoir une belle récompense parcequ'il était *bon!*

Il parlait tout à l'heure de « sa chère Con-

grégation ». Oblat de Marie Immaculée, il a voulu l'être toujours! Ayant gardé, malgré sa grande sensibilité réelle, son attitude un peu carrée de soldat de 1914-18, il y allait aussi carrément comme soldat du Christ. Il ne se perdait pas en de multiples dévotions surérogatoires, mais jusqu'à la fin, il fut fidèle à tous les exercices de piété en usage chez les Oblats. Fatigué ou non des travaux de la veille, il commençait ses journées par la méditation avec toute la communauté à tel point que s'il lui arrivait d'être en retard, surtout en ces derniers temps, le supérieur s'inquiétait.

On sait aussi déjà par ses lettres qu'il avait une dévotion toute spéciale envers la Sainte Vierge. Il n'était pas rare de le voir pleurer quand il en parlait. Sa dévotion au Sacré-Coeur était aussi solide. En arrivant à Aklavik, après avoir dédié la nouvelle fondation à l'Immaculée Conception et l'avoir placée sous ce vocable, son premier soin fut d'y introniser le Sacré-Coeur. Il ne lui fut pas difficile de trouver son blason et sa devise d'evêque — il les avait dans le coeur: les Saints Coeurs de Jésus et de Marie avec la pressante demande du Pater « Adveniat Regnum Tuum ».

Evêque Oblat, il avait à coeur les intérêts de sa famille religieuse. Les visiteurs canoniques ont tous gardé le meilleur souvenir de ses égards pleins de respect envers eux et le Supérieur Général qu'ils représentaient, et de sa libéralité à mettre à leur disposition tous les moyens de transport pour leur faciliter la tâche et ménager leur santé dans leurs déplacements multiples et interminables. Pour un étranger au pays, les distances dans le Grand Nord sont tout simplement ahurissantes. Heureux le dernier visiteur surtout, le Rév. Père Jean DROUART, o.m.i. assistant général. Monseigneur avait mis, de grand coeur, à son entière disposition, son avion avec l'expert pilote le Rév.

Père William LEISING, o.m.i. et le joyeux et non moins dévoué mécanicien, le Frère Hermann BEAUCHEMIN, o.m.i.

Autre marque de déférence et d'affection envers les autorités de sa congrégation. C'était en 1950... Ecrivant de Paris le 26 avril, il déclarait:

« *La nomination du Vicaire des Missions doit se faire bientôt. Il lui faudra une résidence: j'ai suggéré la Rivière-au-Foin, ou même mes appartements au Fort Smith, si notre Très Révérend Père Général le juge bon... Etudiez bien le "Statutum": il faudra l'appliquer à la lettre. Je prévois bien des complications: il faudra en éviter le plus possible. Dès qu'il sera nommé, il faudra nous entendre avec lui. J'espère qu'il saura comprendre la situation...* ».

Mgr TROCELLIER était donc prêt à faire des sacrifices pour la bonne entente. Il était aussi heureux et fier des bonnes nouvelles, au sujet des membres de son personnel:

« *A Rome, le Père Visiteur me fit lire son acte de visite. Le cher Père est excessivement content de l'esprit qui règne dans nos missions et il ne manque pas d'en parler souvent. Il admire surtout le grand esprit religieux de nos Frères Coadjuteurs...* ».

Il voyait dans cette appréciation un bel encouragement. Les égards dont il fut l'objet, aussi bien à la Maison Générale qu'à la Propagande, lui ont laissé de son dernier voyage à Rome, au début de 1958, un souvenir délicieux. Il écrit le 28 Janvier:

« *Je suis rentré de Rome où j'avais passé huit jours complets et très agréables. Acceuil très sympathique à la Maison Générale et aussi à la Propagande. Mgr. SIGISMONDI est d'une amabilité admirable. On est tout de suite à l'aise avec lui. Il a non seulement approuvé nos plans et requêtes: il les a encouragés fortement. Il est même bien disposé à nous aider s'il le faut. Il n'aimerait pas que nous*

nous défassions de l'avion puisqu'il nous rend de bons services. Il est même prêt à nous aider à en acheter un neuf si besoin en est. Il veut aussi nous aider pour la cathédrale... ».

Sa cathédrale, ou plutôt comme il l'écrivait « Notre humble pro-cathédrale », devait être, dans son intention, sa dernière grande réalisation de bâtisseur. Il en a seulement admiré les imposantes fondations. La Providence n'a pas voulu qu'il en voit la parfaite exécution. Il eût tant aimé la bénir et l'ouvrir lui-même au culte ! Du moins avait-il la joie de laisser les affaires en si bonne situation que les travaux vont pouvoir se poursuivre sans trop grandes difficultés financières.

S'il n'a pu présider à l'achèvement de ce grand monument, la liste est longue des constructions, moindres sans doute, mais quelques unes tout de même très imposantes, qu'il a fait surgir à différents points de son Vicariat, à un rythme vraiment surprenant. La plupart de ces édifices sont dûs à son initiative et son administration en a assumé toutes les responsabilités. Quelques autres n'auraient jamais vu l'existence, s'il n'avait été là pour les encourager et les aider aux moments critiques. Une simple nomenclature, au risque même d'en oublier, suffira à nous convaincre que Mgr TROCELLIER, dans toute sa simplicité et sa bonhommie, a été un administrateur de grands mérites. Disons aussi tout de suite qu'il a eu pour le seconder une merveilleuse équipe de dévoués Frères Coadjuteurs à qui il a toujours manifesté sa bonté reconnaissante.

A Breynat, petit village de l'Alberta qui perpétue la mémoire du premier évêque du Mackenzie, il construisit une école et les Soeurs de Notre Dame de la Croix en assumèrent la direction.

A McMurray, il y bâtit une église pour remplacer celle détruite par les flammes et contribua

largement de façon indirecte, à l'agrandissement de l'école séparée qui abrite maintenant deux cents élèves.

Au Fort Chipewyan et à Fond du Lac, les résidences des missionnaires furent reconstruites à neuf, simples mais très confortables en même temps que très pratiques.

L'oeuvre d'importance des années 1950-51, c'est évidemment le grand hôpital du Fort Smith qui fait l'admiration des visiteurs et qui est doté de tous les appareils et commodités que peut raisonnablement exiger le service médical.

A Fort Rae et au Fort Simpson, les hôpitaux y ont été agrandis et pourvus au-delà même de ce qu'on s'attendrait à trouver si loin au Nord.

A Yellowknife, une magnifique église vient d'être bâtie. Une très belle école y a été construite au prix de mille démarches et interventions: elle est la première école séparée des Territoires du Nord-Ouest. Il s'agissait donc là d'une question de principes. Elle commença par trois classes et a été agrandie deux fois depuis, en cinq ans. Les Soeurs de Saint Joseph, de London (Ontario) avaient accepté d'en prendre la direction. Un Frère Coadjuteur, de grand talent, se chargea de la construction. Mais, bien auparavant, voulant être sûr de l'achever, on demanda à Monseigneur d'épauler très substantiellement ceux qui officiellement avaient pris la tête du mouvement. Il le fit généreusement. Il savait qu'il n'aurait qu'à s'en féliciter et ce lui fut, par la suite, une joie très réconfortante, d'avoir au moins réussi à résoudre ce problème très important et décisif de l'établissement d'une première Ecole Séparée!

Il n'oubliait pas pour autant les petites missions plus au Nord. Au Fort Wrigley, la maison menaçait ruine et chaque année elle était photographiée par maints visiteurs en quête d'antiquités

sans valeur. Il s'étonnaient qu'un missionnaire puisse accepter d'y habiter. Et, de vrai, elle était à peine décente pour les offices du culte. Elle vient d'être remplacée par une coquette maison-chapelle.

Au Fort des Liards, la résidence des missionnaires paraissait plutôt, pour le pays, un gratte-ciel inhabitable. Elle est aujourd'hui toute remaniée et dotée de fondations a toute épreuve.

Franklin était une simple desserte qui n'avait pas été visitée par l'évêque depuis bien des années. De Fort Norman, le Père y allait régulièrement. Mgr TROCELLIER voulut aussi s'y rendre et constata le grand nombre relatif des habitants, tous catholiques. Il se rendit compte également de l'étroitesse de la misérable cabane en rondins qui servait de chapelle. Emu de la réception enthousiaste dont il fut l'objet de la part de ces pauvres gens, il décida aussitôt de bâtir. Une spacieuse chapelle-résidence se mire maintenant dans les eaux du Grand Lac d'Ours et un heureux missionnaire y demeure en permanence.

A Good-Hope une nouvelle résidence se bâtit actuellement pour remplacer celle que le feu a détruite le Vendredi-Saint dernier. L'antique sorte de monastère qui a ainsi disparu n'est regretté par personne, spécialement par ceux qui ont dû l'habiter: il y faisait si froid! Monseigneur lui-même le savait: on se rappele que ce fut là sa première mission. Mais sa disparition subite et l'obligation de reconstruire immédiatement n'ont pas été sans causer des soucis.

Et nous voici rendus à Aklavik! Cette fondation qui a coûté tant de peine au Père TROCELLIER est appelée à disparaitre puisque, par décision du Gouvernement, toute la petite ville doit changer d'emplacement. En faisant beaucoup de peine à son coeur certainement, cette décision a occasionné

d'innombrables démarches. Monseigneur dut prévoir pour Inuvik une belle et grande église actuellement en construction.

* * *

D'un bout à l'autre de son immense vicariat, le « serviteur de son peuple » était présent au moins une fois chaque année par sa paternelle visite à ses missionnaires et à leurs ouailles. Maintenant disparu, il y reste présent par les réalisations dues à son infatigable initiative. Il était prêt à recevoir la récompense promise dans le saint évangile au « bon et fidèle serviteur ».

A Montréal, Mgr TROCELLIER aimait à se retirer à la Maison-mère des Soeurs Grises. Depuis 1867, date de l'arrivée des premières Soeurs missionnaires à Fort Providence dans le vicariat du Mackenzie, cette très méritante communauté n'a cessé d'envoyer dans le Grand Nord, de nombreuses et vaillantes recrues. Appréciant à leur juste valeur tout leur généreux dévouement, Monseigneur eut toujours pour elles une profonde vénération et une sincère affection. S'il était tombé malade dans son Vicariat, ce sont les Soeurs Grises qui l'auraient soigné avec un dévouement tout filial. C'est dans leur Maison-mère qu'il se déclara très malade et qu'il accepta d'être transporté à l'hôpital Maisonneuve, tenu par les mêmes Soeurs Grises ou Soeurs de la Charité de Montréal. Il ne pouvait être entre meilleures mains, se croyant presque chez lui, dans son vicariat, puisque ce costume des Soeurs infirmières était le même. Les soins les plus attentifs n'arrêtèrent pas cependant la marche inexorable de la maladie et il souffrit atrocement pendant dix longues journées.

La Divine Providence qui ne se laisse pas vaincre en délicatesse, se devait de procurer de grandes consolations à ce généreux Oblat.. Il eût le réconfort des sacrements de notre sainte religion, mais

ce lui fut, sans aucun doute, une très grande joie de recevoir l'Extrême-Onction des mains du Très Révérend Père DESCHATELETS, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, pour qui il eut toujours une très vive affection. Ils étaient venus respectivement de Rome et du Mackenzie pour traiter d'affaires. Ils s'étaient rencontrés bien des fois. Le Bon Dieu voulut qu'ils puissent se rencontrer encore pour préparer l'affaire la plus importante de toute vie, celle de bien mourir!

Assisté jusqu'à ses derniers moments par le Rév. Père HARAMBURU, Vicaire des Missions du Mackenzie, représentant tous ses missionnaires, au matin de la Fête de la Médaille miraculeuse le 27 novembre 1958, Mgr Joseph Marie TROCELLIER, o.m.i., offrait son âme à Dieu et allait au ciel chanter les gloires de l'Immaculée. Elle dut, avec une joie spéciale, le présenter à notre vénéré fondateur Mgr de MAZENOD!

Missionnaire, Evêque, il restait l'Oblat de Marie Immaculée!

JEAN DENIS, O.M.

BISHOP TROCELLIER DIES IN MONTREAL

The death of our Bishop has come to us as a sudden grief and sorrow.

For a priest, the death of his Bishop means the loss of his leader, ruler and superior. For all Catholics of the Mackenzie, the death of their Bishop means the loss of the Head chosen by the Vicar of Christ on earth to teach and sanctify then and to govern their spiritual life.

As a token of gratitude and affection for our late Bishop, we should like to record in the *Voice* a brief summary of his life.